



Qui est orphelin... dans la littérature québécoise pour la jeunesse au XXI^e siècle ?

Květuše KUNEŠOVÁ

Université de Hradec Králové, République tchèque

Résumé

La problématique de la famille suscite de nombreuses questions tant en réalité qu'en littérature. L'article se focalise sur le motif de l'orphelinisme en cherchant d'abord à définir le statut de l'orphelin. Les différentes images d'orphelins sont évoquées et catégorisées à la base de la production littéraire récente pour enfants et jeunes au Québec. Suit une analyse du livre de Brigitte Huppen *Vlad et moi et les nids-de-poules* qui représente un cas spécifique en quelque sorte. Luc, petit garçon de neuf ans, n'est pas orphelin selon la définition officielle bien qu'il soit élevé par son grand-père qui assume toutes ses responsabilités en prenant ce devoir en charge car les parents sont quasi invisibles. Le livre est destiné aux enfants du même âge que le protagoniste. Son message montre la force des rapports humains chaleureux qui s'avèrent comme nécessaires pour la vie.

Mots clés : littérature de jeunesse ; littérature québécoise ; orphelinisme ; vieillesse ; famille

Abstract : Who's an orphan... in Quebec children's literature in the 21st century?

The issue of the family raises many questions both in reality and in literature. The article focuses on the reason for orphanism by first seeking to define the status of the orphan. The different images of orphans are evoked at the base of recent literary production for children and young people in Quebec. Brigitte Huppen's book *Vlad et moi et les nids-de-poules* representing a specific case is then analyzed. Luc, a nine-year-old boy, is not an orphan according to the official definition, although he is raised by his grandfather who assumes all his responsibilities by taking charge of this duty because the parents are almost invisible. The book is intended for

children of the same age as the protagonist. Its message shows the strength of the warm human relationships that prove to be necessary for life.

Key words : children's literature; Quebecois literature; orphanism; old age; family

Il est indéniable que le personnage/le héros est un élément clé dans la composition du roman, notamment s'il s'agit de la littérature de jeunesse.¹ Dans ses œuvres, les personnages orphelins sont nombreux car leur destin attire toujours l'attention en éveillant des émotions de compassion et de sympathie. De ce point de vue, la littérature québécoise n'est pas exceptionnelle, au contraire, nous pourrions citer de nombreuses histoires d'orphelins depuis *Les aventures de Perrine et de Charlot* de Marie-Claire Daveluy², le roman publié en 1923, présentant deux enfants français qui s'enfuient au Canada pour éviter de vivre chez une tante cruelle. Or, nous avons opté pour analyser les livres destinés aux enfants des dernières décennies.

Bien que les conditions dans lesquelles les orphelins se retrouvent soient diverses et variables, un élément majeur commun et constitutif de l'orphelinisme est toujours présent : une perte douloureuse des liens familiaux et la solitude.

Avant de nous mettre à étudier les cas littéraires, précisons les termes que nous allons employer. Nous entendons par orphelin un personnage dont l'un des deux parents au moins est mort, selon la définition de la notion, la tradition littéraire et la dénotation précise de l'orphelinisme, mais, vu l'évolution de la société, nous y classons également les enfants abandonnés dont les parents ne peuvent pas ou ne veulent pas s'occuper.

En étudiant la thématique de l'orphelinisme, l'on touche plusieurs concepts : la quête, l'apprentissage, l'initiation, l'identité, les sentiments d'appartenance, l'amitié, l'épanouissement de soi, les valeurs positives de l'existence, la conscience de soi et des autres, l'identification avec un autre personnage. Suivant la méthodologie des études théoriques qui portent sur les figures des orphelins en littérature, (notons que la plupart des ouvrages est écrite en anglais³), il est possible de susciter de nombreuses questions.

¹ Dominique DEMERS, *Du Petit Poucet au Dernier des raisins*, Montréal, Québec Amérique, 2005, p. 175-196.

² Marie-Claire DAVELUY, *Les aventures de Perrine et de Charlot*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1923.

³ Melanica KIMBAL, *From Folktales to Fiction: Orphan Characters in Children's Literature*, en ligne : https://www.ideals.illinois.edu/bitstream/handle/2142/8216/librarytrendsv47i3p_opt.pdf (20/4/2020).

Premièrement, une question se pose concernant la personnalité de l'orphelin et les conditions de sa vie : quelles sont les raisons des pertes des parents, quelle est la manière dont le personnage vit cette situation, quels sont ses sentiments envers ses parents morts, perdus ou éloignés, quelle est la personnalité de l'orphelin, comment il construit son échelle de valeurs en l'absence d'un référent adulte et s'il se trouve des parents de substitution.

Deuxièmement, il est pertinent d'observer dans le récit qui sont les adjuvants et/ou opposants de l'orphelin sur l'axe du pouvoir, et au niveau émotionnel. L'orphelinisme et le personnage de l'orphelin peuvent être également impliqués dans la dynamique du récit.

Troisièmement, il s'agit d'analyser le niveau de l'évolution et l'instruction de l'orphelin qui mène sa quête vers un but désiré.

Deux approches majeures envers la thématique de l'orphelin semblent se refléter dans la littérature en général : a) Les orphelins dans les mythes et les légendes se ressemblent par l'image idéalisée, accompagnée d'un merveilleux et du mystère, qui effacent leur condition médiocre. b) L'autre approche est celle qui perçoit l'orphelin comme une victime ou un handicapé de la vie et non comme un héros.

Dans notre étude l'on s'est posé les questions suivantes : quelles sont les caractéristiques de l'orphelin dans la littérature de jeunesse au Québec et s'il est possible de parler d'un stéréotype littéraire. Les œuvres que nous étudions sont parues après l'an 2000. Dans notre corpus, nous avons essayé d'établir quatre catégories de romans où l'orphelin apparaît comme personnage principal : les romans historiques, la fantasy, les contes de fées et les romans réalistes.

Les romans historiques

Dans le roman de Michel Noël *A la recherche du bout du monde* (2012)⁴, le lecteur apprend l'histoire de Wapush, jeune orphelin amérindien. Ce garçon infirme, souffrant de solitude, se laisse fasciner par un homme inconnu qui apparaît dans le village en jouant d'un tambour pour produire de la magie. Avant de décéder, ce dernier donne son instrument à Wapush en lui disant qu'ils se retrouveront au bout du monde. C'est pourquoi Wapush se met en route quittant son village natal. Au cours de cette quête identitaire dans le Grand Nord, après

John Mullan *Orphans in fiction*, 2015, en ligne: <https://www.bl.uk/romantics-and-victorians/articles/orphans-in-fiction> (20/4/2020).

The Modern Orphan Figure, *The Artifice*, en ligne: <https://the-artifice.com/modern-orphan-figure/> (20/4/2020).

⁴ Michel NOËL, *À la recherche du bout du monde*, Montréal, Éditions Hurtubise, 2012.

avoir combattu pour survivre, il est finalement accueilli par les Inuits qui se montrent ses adjuvants et amis.

L'auteur de *Mille écus d'or* (2013)⁵, Hervé Gagnon, raconte l'histoire d'un garçon anglophone, Matthias Fransworth, qui, au début du roman, habite avec sa famille à Groton près de Boston. Le 11 août 1704, la mort de ses parents lui prépare un destin d'orphelin : tous les membres de sa famille massacrés par les Abénaquis, il devient prisonnier de ces derniers, les Amérindiens qui sont amis des Français. Sauvé de l'esclavage par un prêtre, il est rebaptisé et amené à la demeure du seigneur de Ramezay. Son destin est ainsi lié à l'histoire de la Nouvelle-France au début du XVIII^e siècle, pleine de tensions et d'hostilités vis-à-vis des Anglais.

Le personnage principal du roman de Maryse Rouy *La chèvre de bois* (2002)⁶ est proche du protagoniste du roman précédent. Il s'agit de Patrick, un jeune garçon irlandais, qui quitte avec sa famille son pays vers le Nouveau Monde à cause de la misère. Il est le seul à survivre au typhus qui frappe les passagers à bord du navire. Après l'arrivée au Canada, Patrick doit aller à l'orphelinat de Québec et puis, il est adopté par une famille de fermiers. Son rêve, travailler le bois, ne se réalise pourtant qu'au moment où il entre comme apprenti dans une chalouperie.

L'histoire du roman *Le voyage infernal* (2011)⁷ de Gilles Dubois est située dans un passé américain : après le massacre des indiens de Wounded Knee le 29 décembre 1890, Hokshenah, ce qui veut dire le Jeune-Garçon-qui-court, adolescent de dix-sept ans de la tribu des Dakotas, a survécu de justesse. Après avoir perdu sa famille et sa tribu, il décide de fuir des lieux du massacre. Sur son chemin, il rencontre, une jeune fille cheyenne, Naha-Ichon, de son âge, qui prend soin d'un bébé orphelin. Ils arrivent finalement au Canada, où la nature sauvage les accueille par ses beautés.

Le roman *Les orphelins de l'ombre* (2014)⁸ de Lyne Vanier s'occupe de tout un autre destin des orphelins bien qu'il s'agisse de la même époque historique. L'auteur montre aux jeunes lecteurs la vie à Londres dans les années 1880. Les adolescents orphelins qui sont sans argent et sans instruction espèrent trouver une meilleure vie au Canada, mais ils se trompent car la réalité est différente et aussi malheureuse qu'en Angleterre.

Il est à remarquer que dans tous les romans historiques que nous avons cités la figure de l'orphelin est un adolescent/une adolescente d'origine autre que québécoise ou française. Son

⁵ Hervé GAGNON, *Mille écus d'or*, Montréal, Éditions Hurtubise, 2013.

⁶ Maryse ROUY, *La chèvre de bois*, Montréal, Éditions Hurtubise, 2002.

⁷ Gilles DUBOIS, *Le voyage infernal*, Ottawa, L'Interligne, 2011.

⁸ Lyne VANIER, *Les orphelins de l'ombre*, Montréal, Pierre Tisseyre, 2014.

destin est toutefois lié au territoire canadien/qubécois où il trouve un accueil, une nouvelle vie et une réussite malgré les obstacles qu'il doit surmonter.

La fantasy

La deuxième catégorie de romans que nous avons analysés est celle de la fantasy, genre des plus populaires parmi les jeunes aujourd'hui. Nous nous limitons à citer un seul roman : *Lugubre mésaventure* (2008) de Roxanne Lamontagne⁹. Dans les intentions du genre, l'auteur s'empare du personnage de l'orphelin pour raconter des aventures extraordinaires dans des mondes imaginaires. Les personnages principaux sont quatre orphelins handicapés qui fuient leur foyer, à cause de leurs cruels parents adoptifs. S'enfonçant dans une forêt, ils pénètrent dans un monde nommé Aéfélia, lieu peuplé d'étranges créatures où ils rencontrent, deux personnages magiques. Grâce à ces derniers, les corps des handicapés redeviennent complètement fonctionnels. Les quatre orphelins découvrent leur passé et leur origine : en fait, ils sont des enfants de Dragonis, élus pour sauver Aéfélia de l'emprise de cette grande sorcière.

Dans ce type de romans, qu'il s'agisse de récits historiques ou fantastiques, l'orphelinisme est souvent choisi comme prétexte pour raconter des drames de l'individu qui, seul dans le monde, n'a rien à perdre, et c'est pourquoi il est d'autant plus prêt à s'épanouir et à déployer ses capacités. Le malheur qu'il connaît en tant qu'enfant est équilibré par la récompense, le bonheur qu'il atteint à la fin. Le drame de son destin permet à l'auteur de nouer une intrigue originale. Construire une fiction est toujours souhaitable, affirme Christian Chelebourg par exemple : « De la petite enfance à la fin de l'adolescence, la littérature de jeunesse se caractérise d'abord par un mode de réception privilégiant la demande de fiction. »¹⁰

Les contes de fées et les albums

La figure de l'orphelin apparaît également dans les albums pour les plus petits enfants et dans les contes de fées, qui représentent ensemble la troisième catégorie de notre corpus. Le but de choisir le personnage orphelin est pareil à celui des romans de la catégorie précédente, c'est-à-dire nouer une intrigue émotionnellement ancrée. Comme dans la catégorie de fantasy, le destin des personnages des contes fées est influencé par une force surnaturelle ou une magie qui intervient sans pourtant les amener dans des mondes horribles, ce qui est souvent le cas de la fantasy. Or, il est nécessaire de ne pas oublier une sous-catégorie des contes, celle qui inclut des récits allégoriques qui sont des contes d'animaux sans être purement des fables. C'est un

⁹ Roxanne LAMONTAGNE, *Lugubre mésaventure*, Varennes, AdA, 2008.

¹⁰ Christian CHELEBOURG, *Les fictions de jeunesse*, Paris, PUF, 2013, p. 10.

genre exceptionnel, populaire chez les petits enfants qui s'identifient à leurs animaux favoris. Il faut ajouter que le côté visuel dans les livres pour les plus petits est aussi important que le texte.

L'âne magique du petit chevalier (2009)¹¹ d'Alain M. Bergeron est une histoire qui reflète des contes de fées traditionnels parce qu'elle se déroule dans un château, mais, en même temps, il y a des éléments particulièrement inattendus : le narrateur de l'histoire est un chat du château où le personnage principal, Pépé, un petit garçon orphelin, travaille comme domestique. Il doit s'occuper de l'écurie chez Monsieur de la Bourrique, mais ce travail ne l'empêche pas d'avoir des rêves : son but est devenir chevalier. Il aimerait avoir à son aide une fée comme Cendrillon en allusion au conte classique, or, à la place, il a un âne magique et, grâce à lui, il réussit.

Le message de l'album de Caroline Merola, intitulé *Mangetout* (2015)¹², touche le domaine de l'environnement et la protection des animaux. Mangetout est un animal abandonné qu'Émilio, un petit garçon, a trouvé piégé dans la forêt. Ils deviennent de très bons amis. Mangetout est un nom symbolique parce qu'il consomme tout. Devenu énorme, l'animal est exploité comme une bête de cirque et sa vie est menacée par les déchets toxiques qu'on lui donne à manger. Émilio essaie de sauver son ami et de lui assurer une existence saine.

L'histoire racontée par Sylviane Thibault dans *Le Trésor d'Azaan* (2018)¹³ est un conte allégorique dont l'action se passe en Inde. Azaan est un éléphanteau entouré de sa famille et de ses amis. Sa vie se transforme en cauchemar lorsque son troupeau est attaqué par des braconniers. Azaan survit néanmoins à l'assaut, avec de graves blessures, dont il se remet peu à peu. Il est élevé par sa grand-mère, Panambi. Dans le but de l'aider, la grand-mère propose à son petit-fils de partir à la recherche d'un trésor. Il s'agit donc d'une quête identitaire et voyage initiatique réalisé par le jeune animal qui devient héros dans les yeux des lecteurs.

Les animaux en fonction d'adjuvants pour des humains est un élément présent dans un grand nombre de contes de fées traditionnels tout en prouvant les liens historiques entre l'homme et l'animal.¹⁴ Dans *Victor VIe, pigeon voyageur* (2014), Bryan Perro¹⁵ raconte l'histoire de Pierre, orphelin de treize ans. Lorsque son père décède, le garçon se donne pour mission de continuer son élevage de pigeons voyageurs. Victor VIe est un pigeon voyageur très

¹¹ Alain M. BERGERON, *L'âne magique du petit chevalier*, Québec, FouLire, 2009.

¹² Caroline MEROLA, *Mangetout*, Montréal, De la Bagnole, 2015.

¹³ Sylviane THIBAULT, *Le Trésor d'Azaan*, Montréal, Pierre Tisseyre, 2018.

¹⁴ Isabelle NIERES-CHEVREL, *Introduction à la littérature de jeunesse*, Paris, Didier-Jeunesse, 2009.

¹⁵ Bryan PERRO, *Victor VIe, pigeon voyageur*, Montréal, Perro éditeur, 2014.

spécial. Lors d'une course, Victor éprouve ses qualités en remportant une victoire qui assure les moyens financiers nécessaires à Pierre pour entretenir le colombier de son père. Les pigeons se montrent adjouvants du garçon abandonné par le sort.

L'histoire d'*Elliot* (2014)¹⁶ de Julie Pearson est un exemple du genre allégorique, or, elle reflète les problèmes de la société contemporaine, l'adoption, sous forme amusante et accessible pour les petits enfants. Les parents d'Elliot ignorent comment prendre soin du bébé, ils ne savent pas quoi faire quand il pleure ou crie. Grâce à un travailleur social, Elliot est placé dans une famille d'accueil, où l'on s'occupe bien de lui, jusqu'à ce que ses parents soient prêts à l'accueillir à nouveau. De retour auprès de ses parents, Elliot souffre malheureusement des mêmes manques. Il est alors placé dans une nouvelle famille d'accueil, et puis dans une famille d'adoption.

Les romans réalistes

Dans les romans réalistes on peut constater une approche psychologique plus développée qui touche les questions existentielles de la vie ordinaire.

Le livre d'Andrée Poulin *Une maman pour Kadhir* (2006)¹⁷ s'inspire des événements qui ne sont pas de date lointaine. Après le terrible tsunami de 2004 en Asie du Sud-Est, un bébé est recueilli sur la plage. Comment retrouver ses parents ? Cette histoire d'orphelin a été inspirée d'un fait vécu. Dans le tsunami, une femme a perdu son mari. Entre elle et Kadhir, le bébé qui se retrouve seul après la catastrophe, des liens d'amour se créent.

Le roman de France-Anne Blanchet, intitulé *Recherché* (2014)¹⁸, attire par son histoire à suspense. Orphelin depuis la mort de sa mère, Marc s'enfuit de sa famille d'adoption et mène une vie d'itinérance. Accompagné d'Antoine, son chien fidèle, il tente de survivre dans les rues de Québec. Par hasard, il rencontre Lucien Lupien, un vieux libraire, qui l'accueille sous son toit. Lucien l'initie même à la culture romaine et ses valeurs atemporelles. Cette amitié signifie non seulement une initiation à la culture, mais, en même temps, un apprentissage de la vie pour le jeune garçon.

¹⁶ Julie PEARSON, *Elliot*, Montréal, Les 400 coups, 2014.

¹⁷ Andrée POULIN, *Une maman pour Kadhir*, Montréal, Imagine, 2006.

¹⁸ France-Anne BLANCHET, *Recherché*, Montréal, Bayard Canada, 2014.

Le roman de Brigitte Huppen¹⁹, intitulé *Vlad et moi et les nids-de-poules* (2010)²⁰, représente une image peu ordinaire de l'enfant abandonné. Le roman est écrit sous forme de journal. Luc, garçon de dix ans, parle au cahier comme à un camarade. Le texte est divisé en plusieurs parties dont les titres ressemblent par leur forme à celle du titre du livre. Il s'agit d'une juxtaposition des éléments que l'auteur désire afficher sans les lier par les connecteurs logiques. Ces titres, proches des exclamations par lesquelles les enfants expriment leur joie ou mécontentement, évoquent ce que le garçon veut souligner. Le lecteur apprend toute l'histoire par l'intermédiaire de ces confessions qui sont datées, à partir du 27 décembre au 11 avril. Le garçon a reçu le journal comme cadeau de Noël, c'est pourquoi il s'adresse au cahier avec tendresse et amitié : « Cher cahier-cadeau de Noël », ou après, « Cher journal », « Cher cahier », « Salut journal », « Salut ». Le journal représente un ami et témoin de sa vie, c'est son alter ego, qui lui remplace la famille. Dans les premiers passages du journal, Luc décrit comment il vit avec son grand-père car son père, très pauvre selon une ou deux remarques dans le texte, travaille aux États-Unis. Il ne téléphone à son fils qu'une fois par an. La mère ne s'occupe pas de Luc non plus puisqu'elle semble avoir des tas de problèmes en organisant sa propre vie, vu son déséquilibre psychique. Le grand-père de Luc est vieux, probablement un peu sclérotique et plutôt pauvre. La première partie du texte a ainsi pour titre : « Vieux, Léger, Adorable, Débrouillard »²¹. Ce sont en fait les adjectifs qui caractérisent le grand-père. Malgré son âge, il est capable d'assurer tous les besoins de son petit-fils et même de jouer avec lui. Leur jeu préféré est celui de nids-de-poule, trous dans l'asphalte de la rue, qui leur servent de « trous de golf » et où ils essaient d'envoyer des cailloux. Dans les rapports mutuels entre le garçon et le vieillard des éléments ludiques et amusants sont remarquables : par jeu, ils se donnent des noms qui rappellent les personnages historiques ou littéraires célèbres : le grand-père devient ainsi Vlad et le garçon, à son tour, Saint-Luc. Le garçon l'explique dans son journal en lui parlant comme à une personne :

¹⁹ Écrivaine et scénariste, Brigitte Huppen termine, en 1988, des études en production cinématographique à l'Université Concordia. En 2001, elle troque la caméra pour le clavier et complète une formation en scénarisation télévisuelle à l'INIS. Elle y entame sa nouvelle carrière en écrivant des textes pour les émissions jeunesse *Bric-à-Brac*, *Allô Pierre-L'eau* et *Kaboum*. Désireuse d'approfondir son intérêt pour la littérature jeunesse, elle s'inscrit en 2006 au programme de Création littéraire à l'UQAM. Depuis, elle a remporté le troisième prix 2008 du concours de nouvelles de la revue *Main Blanche* et le premier prix 2009 de la revue *LURELU* (catégorie 6-9 ans). Elle a ensuite écrit un premier roman *Vlad et moi et les nids-de-poule* destiné aux 9-12 ans (Soulières) et récipiendaire du prix Cécile Gagnon de la même année ainsi que finaliste aux prix Hackmatack 2011-2012 et Tamarack 2012.

²⁰ Brigitte HUPPEN, *Vlad et moi et les nids-de-poules*, Montréal, Soulières éditeur, 2010.

²¹ *Ibid.*, p. 7.

Vlad, c'est mon grand-père. Il s'appelle Bert Saint-Amour, mais depuis que j'ai fait un projet sur Dracula, l'an passé, je l'ai surnommé Vlad. Je ne peux pas m'en empêcher. Ses grands yeux ronds comme des roues de skate me font trop penser à ceux de Vlad l'empaleur (le vrai nom de Dracula). Mais ne t'inquiète pas ; il est plus gentil qu'un vampire, VRAIMENT plus gentil ! ²²

Vlad est une allusion ludique au personnage du prince de Valachie en Roumanie du XV^e siècle²³. Le surnom devrait probablement souligner la force et l'énergie du grand-père sans avoir de connotations de cruauté qui accompagne le nom de Vlad selon la ligne majeure de la tradition. Or, en Roumanie et Bulgarie, le personnage est considéré héros national grâce à ses victoires dans les guerres contre les Turcs. Dans le passage cité, l'actualisation du nom et du personnage de façon naïve caractérise le style des confessions de Luc, une imitation réussie de la pensée enfantine grâce à l'art de l'empathie de Huppen. L'usage fréquent des interjections et des mots familiers rend son texte très proche du langage des jeunes. La typographie qui utilise les majuscules pour accentuer certains mots ou des phrases entières renforce l'authenticité de l'énonciation, par exemple le titre du chapitre 7 : « AHHHHHH...POUR VRAI !²⁴

Un jour, la situation plus ou moins harmonieuse de la symbiose du garçon et du vieillard commence à se compliquer. Un représentant de L'Assistance sociale apparaît en proposant de mettre Luc dans une famille d'adoption. Pour ne pas se séparer, le grand-père et le garçon quittent leur appartement en fuite. Ils retrouvent un refuge chez un ami de Vlad. Luc s'ennuie parce qu'il a cessé d'aller à l'école. Avant de trouver une nouvelle école pour son petit-fils, le grand-père disparaît. À la recherche de Vlad, Luc se met de nouveau en contact avec l'assistance sociale. Il est d'accord pour aller vivre dans une famille d'adoption en ne cessant pas de penser à son grand-père et de le chercher. C'est pourquoi le chapitre est intitulé : « PROJET : VLAD-RETOUR-A-LA-MAISON ».²⁵ Quand le garçon se retrouve par hasard devant l'immeuble où il a vécu avec son grand-père, il regarde avec tristesse les nids-de-poules dans la rue, les seuls témoins et signes de sa vie avec Vlad et de leurs rapports qui le rassuraient toujours comme points stables de son existence. Il demande à un ouvrier de ne pas réparer la route : « Remplissez pas notre nid-de-poule. Il est à mon grand-père et à moi, celui-là. »²⁶

Le vieil homme est finalement retrouvé mi-vivant mi-mort dans un parc. Quand Luc est autorisé à lui rendre visite, ce n'est que pour lui parler une dernière fois. Le garçon témoigne

²² *Ibid.*, p. 9.

²³ On trouve la thématique chez Jules Verne, *Les châteaux des Carpathes*, Paris, Hetzel, 1892 (*Dracula* de l'Irlandais Abraham Stoker n'est paru qu'en 1897).

²⁴ Brigitte HUPPEN, *Vlad et moi et les nids-de-poules*, op. cit., p. 61.

²⁵ *Ibid.*, p. 95.

²⁶ *Ibid.*, p. 116.

de son expérience de la mort : « Ça arrivait comme ça, la mort ? Sans rien dire ? Je ne savais pas quoi faire. Alors, comme dans les films, j'ai baissé ses paupières roses fripées. J'ai déposé ma tête sur sa poitrine et j'ai fermé mes yeux à mon tour. »²⁷ L'image du grand-père reste cependant ineffaçable de la mémoire du garçon : « La mort de mon grand-père a pesé un grand trou dans ma vie. Mais, en même temps, son souvenir m'aide à le remplir. »²⁸ Il se souvient de son audace, de son énergie et de son humour qui l'aideront même dans l'avenir. Celui-ci se dessine comme prometteur : la famille d'adoption, ironisée et parodiée dans plusieurs passages du journal, s'avère finalement un milieu sympathique. En plus, Luc se réjouit à l'idée de retrouver sa mère qui commence à s'intéresser à lui.

Dans tout le roman, la voix du garçon, qui raconte les événements, impressionne par l'authenticité un peu naïve et l'ouverture envers les autres. Il a été élevé par son grand-père pour résister à tout, pour persévérer et pour être modeste. Lors du dernier entretien avec son grand-père il sent qu'il restera seul. La fin heureuse où la mère apparaît magiquement semble exprimer l'espoir de l'auteur que les liens de parenté sont éternellement puissants et que la famille ne disparaîtra pas dans la société d'avenir.

Conclusion

L'orphelinisme peut sembler en quelque sorte un thème obsolète : l'on est tenté d'imaginer un *Oliver Twist* et les études qui portent sur les orphelins en littérature de jeunesse reprennent presque obligatoirement Harry Potter ou Rémi d'Hector Malot, les personnages qui effectuent un parcours initiatique pour réussir. Nous avons constaté que beaucoup de livres parus récemment au Québec sont liés au passé et inspirés des cas historiques. Leurs personnages surmontent de nombreux obstacles pour vaincre le destin. Cependant, après avoir analysé plusieurs romans contemporains pour la jeunesse, il est évident qu'un nouveau type d'orphelin dominera probablement les histoires familiales de la société contemporaine : c'est un enfant abandonné. Bien que les conditions matérielles s'améliorent, et peut-être à cause de cela, les familles éclatent. Les enfants sont placés dans des familles d'accueil ou d'adoption. Les livres comme *Elliot* ou *Vlad et moi et les nids-de-poules* reflètent la situation sans embellir les choses. Leur message est différent de ceux qui présentent les orphelins comme héros, or, ils soulignent le besoin humain universel – de trouver un milieu affectif, l'amour et l'amitié. Par de pareils

²⁷ *Ibid.*, p. 130.

²⁸ *Ibid.*, p. 140.

textes, la littérature de jeunesse s’inscrit dans un paysage postmoderne où les fondements de la société, telle la famille, deviennent ambigus et fluides.

BIBLIOGRAPHIE

Textes littéraires

- BERGERON Alain M., *L’âne magique du petit chevalier*, Québec, FouLire, 2009.
- BLANCHET France-Anne, *Recherché*, Montréal, Bayard Canada, 2014.
- DAVELUY Marie-Claire, *Les aventures de Perrine et de Charlot*, Montréal, Bibliothèque de l’Action française, 1923.
- DUBOIS Gilles, *Le voyage infernal*, Ottawa, L’Interligne, 2011.
- GAGNON Hervé, *Mille écus d’or*, Montréal, Editions Hurtubise, 2013.
- HUPPEN Brigitte, *Vlad et moi et les nids-de-poules*, Montréal, Soulières éditeur, 2010.
- LAMONTAGNE Roxanne, *Lugubre mésaventure*, Varennes, AdA, 2008.
- MEROLA Caroline, *Mangetout*, Montréal, De la Bagnole, 2015.
- NOËL Michel, *A la recherche du bout du monde*, Montréal, Editions Hurtubise, 2012.
- PEARSON Julie, *Elliot*, Montréal, Les 400 coups, 2014.
- PERRO Bryan, *Victor Vie, pigeon voyageur*, Montréal, Perro éditeur, 2014.
- POULIN Andrée, *Une maman pour Kadhira*, Montréal, Imagine, 2006.
- ROUY Maryse, *La chèvre de bois*, Montréal, Editions Hurtubise, 2002.
- THIBAUT Sylviane, *Le Trésor d’Azaan*, Montréal, Pierre Tisseyre, 2018.
- VANIER Lyne, *Les orphelins de l’ombre*, Montréal, Pierre Tisseyre, 2014.

Références

- CHELEBOURG Christian, *Les fictions de jeunesse*, Paris, PUF, 2013.
- DEMERS Dominique, *Du Petit Poucet au Dernier des raisins*, Montréal, Québec Amérique, 2005.
- Dictionnaire des littératures française et étrangères*, Paris, Larousse, 1992.
- ERMAN Michel, *Poétique du personnage de roman*, Paris, Ellipses, 2006.
- GREIMAS Algirdas Julien, *Sémantique structurale : recherche de méthode*, Paris, Larousse, 1966.

KIMBAL Melanica, *From Folktales to Fiction: Orphan Characters in Children's Literature*, en ligne:

https://www.ideals.illinois.edu/bitstream/handle/2142/8216/librarytrendsv47i3p_opt.pdf (20/4/2020).

MULLAN John, *Orphans in fiction*, 2015, en ligne: <https://www.bl.uk/romantics-and-victorians/articles/orphans-in-fiction> (20/4/2020).

NIERES-CHEVREL Isabelle, *Introduction à la littérature de jeunesse*, Paris, Didier-Jeunesse, 2009.

The Modern Orphan Figure, *The Artifice*, en ligne: <https://the-artifice.com/modern-orphan-figure/> (20/4/2020).

WOZNY Hanna, *La figure de l'orphelin dans la littérature de jeunesse*. Littératures. 2011. dumas-01136549, en ligne: <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01136549/document> (5/4/2020).